



Marion van Renterghem, Mon Europe, je j'aime moi non plus, 1989-2019, Stock, 2019, 245 p.

L'auteur est une journaliste, longtemps grand reporter au journal Le Monde qui nous propose au travers du récit de plusieurs de ses rencontres de faire le point sur cette période de trente ans, de 1989 à 2019.

Qu'avons-nous fait de cette phase de notre histoire si on observe les politiques de l'Europe d'aujourd'hui ? Marion van Renterghem n'avait pas encore trente ans au moment de la chute du mur de Berlin qui semblait être la marque d'une nouvelle espérance pour l'Europe. Bien d'autres évolutions provoquaient une certaine joie : la victoire de Solidarnosc, la fin du rideau de fer, Ceausescu mourrait, Vaclav Havel devenait président, les Baltes formaient une chaîne humaine entre Vilnius, Riga et Tallin... C'était aussi le bicentenaire de la Révolution française et de sa fameuse déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Un monde ancien s'écroulait, un monde nouveau apparaissait.

Et pourtant, avec un peu de recul, « trente ans après, le monde bascule de nouveau et on peine à le définir. L'Occident s'affole et s'agite nourri par la peur et le ressentiment. »¹ Les multiples rencontres de l'auteur en Europe, notamment de l'Est, lui permettent de tenter de comprendre cette évolution peu enthousiasmante.

La mutation de Viktor Orbán est la plus éclairante pendant ces trente ans. Au début des années 1990, il était le héros de l'auteur car il personnifiait alors la nouvelle liberté pour la Hongrie. Et pourtant, « déjà Orbán perçait sous Viktor, déjà Napoléon perçait sous Bonaparte, comme disait Victor Hugo »² Il a progressivement inventé la démocrature ou l'illibéralisme. Celui qui a bénéficié d'une bourse de la fondation Soros pour ses études oblige, en 2019, la prestigieuse Université d'Europe centrale fondée justement par Georges Soros à quitter Budapest pour Vienne. L'évolution de son ministre de la justice, Laszlo Trocsanyi que l'auteur retrouve en 2018 pour un entretien, est tout aussi étonnante. Cet avocat, spécialiste de droit public tentera, sans la convaincre, de lui expliquer pourquoi les responsables hongrois ont ainsi évolué. Il est important de connaître son argumentaire, pour mieux en comprendre les évolutions politiques : la méconnaissance de l'histoire de la Hongrie et de son identité nationale ; l'humiliation d'être qualifié de « nouvelle démocratie » ; les propos blessants du président Chirac sur l'acceptation de la guerre américaine contre l'Irak ; l'accueil peu enthousiaste de l'entrée dans l'Union. Mais cela ne justifie pas le non-respect des droits fondamentaux et une conception étrange de l'Etat de droit. On comprend évidemment pourquoi la Commission européenne a enclenché, sur cette question, une procédure à l'encontre de la Hongrie.

D'autres entretiens, en Hongrie, notamment avec Miklos Konrad montrent que tous les Hongrois ne partagent cette vision illibérale. Il en est de même pour le récit sur les frères ennemis de Gansk qui montre que la Pologne connaît aussi à la fois la tentation de l'installation durable d'une démocrature avec son rejet de la conception classique de la séparation des pouvoirs et la recherche d'un retour à une démocratie réelle. On le voit bien avec les nouveaux maires de Budapest, Varsovie, Prague et Bratislava qui ont signé, dans la capitale hongroise le 16 décembre 2019, un pacte contre les dérives populistes des gouvernements du groupe de Visegrad. Un nouvel espoir semble de retour.

¹ p. 19

² p. 28

Le récit des trois dîners (ratés) avec Vladimir Poutine par la présidente de la République d'Estonie Vaira Vike-Freiberga ressemble à roman d'espionnage. On apprend comment les dîners officiels sont longs à organiser pour satisfaire toutes les règles de la diplomatie. Mais surtout, on mesure la stupéfiante habileté presque machiavélique du président Poutine, y compris à ces occasions.

L'entretien avec le Président Macron vise à percer le mystère du fameux « en même temps » et la création d'En Marche, notamment par la valorisation de la question européenne. On est plus, pour lui, dans l'opposition entre les chrétiens-démocrates et les socio-démocrates mais entre les populistes et les progressistes. C'est à son avis le retour du politique pour la France et pour l'Europe. « Cela impose de repenser différemment notre souveraineté, nos frontières, les équilibres environnementaux et sociaux.»³

Par ce livre et ses multiples éclairages qui se lisent très facilement, l'auteur manifeste son attachement à la construction européenne. Son analyse du Brexit montre aussi toute la complexité de quitter l'Union européenne. Cette expérience d'un départ de l'Union n'a pas incité d'autres Etats à en préparer d'autres. Bien au contraire, la solidarité des 27 autres Etats a été exemplaire à cette occasion.

« L'Europe est un paradis peuplé de gens qui se croient en enfer ».⁴ Elle est pourtant encore plus indispensable qu'il y a trente ans face aux mutations géopolitiques de notre monde.

Henri Oberdorff

Professeur émérite de l'Université de Grenoble -Alpes
Président de l'UPEG, le 2 janvier 2020

³ p. 205

⁴ p. 242